

1945 : À L'APPROCHE DES ALLIÉS. II

LES ORGANISATIONS CLANDESTINES II

Mauthausen

La résistance clandestine à Mauthausen commença en 1943 autour de communistes autrichiens, tchèques et espagnols. Des comités nationaux apparurent au printemps 1944.

Un comité international fut créé en août 1944 autour des Espagnols Razola et Montero, du Tchéque Léopold Hoffman, des Autrichiens Hans Maršálek et Heinrich Dürmeyer.

La détérioration de la situation interne avec l'arrivée des convois d'évacuation, un risque de panique ou d'actes de désespoir pouvait dégénérer en exécutions collectives, d'autant que des rumeurs d'évacuation ou d'extermination générale circulaient.

L'organisation clandestine s'efforça de sauver les détenus les plus exposés, grands malades et invalides à éliminer parce que preuve de la barbarie du système, ou témoins de la réalité des opérations de gazage.

Elle s'employa à brouiller les pistes pour gêner les enquêtes de la *Politische Abteilung* (Section politique de la Gestapo) et ses recherches.

Un Appareil militaire international (AMI) fut constitué en avril 1945, sous commandement hispano-soviétique. La perspective que soit possible un rapport de force favorable restant illusoire, l'entrée en action de l'AMI fut repoussée et la majorité de ses membres opta pour une temporisation. Les rares révoltes observées furent le fait de détenus non contrôlés par les organisations clandestines.

> Hans Maršálek (et sa femme à Prague en 1939).
©BMI/Fotoarchiv der KZ-Gedenkstätte Mauthausen



> Hans Maršálek s'exprimant à l'occasion de la commémoration de la libération du camp en 1952.
©BMI/Fotoarchiv der KZ-Gedenkstätte Mauthausen

Buchenwald

En 1943, les communistes allemands parvinrent à occuper les postes principaux de l'administration interne. Une organisation clandestine vit le jour à partir de ce noyau. Elle recruta chez les communistes et les patriotes résistants des différents pays.

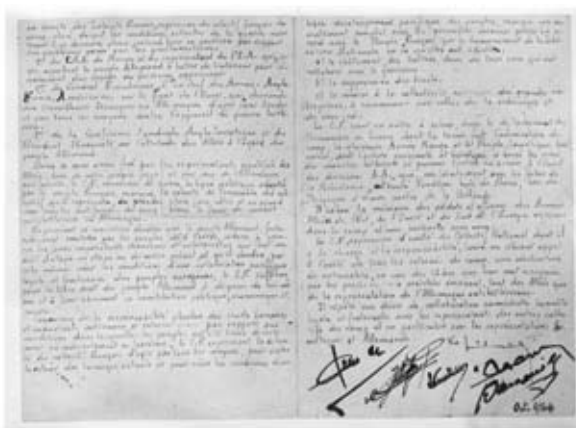
Son action s'orienta vers la recherche d'informations tant sur la situation internationale que sur les intentions des SS. Elle développa l'entraide et la solidarité chez les détenus, le sabotage dans l'industrie de guerre et, sur la fin, prépara la résistance armée, en fonction des différentes hypothèses prévisibles. Les différentes nationalités eurent chacune un Comité, dont le Comité des Intérêts Français.

Du 8 au 11 avril, lorsque se constituèrent les convois d'évacuation du camp, qui touchèrent 25 000 détenus, l'organisation clandestine tenta de retarder les départs et de dissimuler des détenus, juifs notamment.

Des groupes d'action clandestins se constituèrent. Les modalités d'une insurrection furent arrêtées et des armes et moyens radio récupérés, souvent après les bombardements alliés, dissimulés.



> Armes légères récupérées par l'organisation clandestine à Buchenwald et exposées après la libération. ©Gedenkstätte Buchenwald



> Archives de la déclaration du Comité des Intérêts Français. Les signataires sont : Marcel Paul, le Colonel Manhès, Robert Darsonville, Louis Vautier, Maurice Jattefaux et Eugène Thomas (octobre 1944).

©Association française Buchenwald-Dora

LA FIN DU SYSTÈME CONCENTRATIONNAIRE : LE RETOUR À LA LIBERTÉ DES DÉPORTÉS.

*"Et tes yeux m'ont suffi, certains jours,
Tes yeux où je lisais la dure certitude
De ceux qui veulent la vie."*

Pierre-Yves Boulongne in *L'Espoir* - poème écrit à Buchenwald.